

Théâtre / « Un homme est un homme » et ses migrants, au Poche

# Aux portes du rêve blanc



AU SOL, un cercle de sable, régulièrement brisé comme autant de frontières forcées.  
© D.R.

## CRITIQUE

Sur le plateau du Théâtre de Poche trône une énorme boule en toile de jute, évoquant soit un globe terrestre cousu à la main, soit un grand sac qui contiendrait toute une vie. Sublime entrée en matière pour *Un homme est un homme*, projet de

René Georges et Salifou Kientega croisant le destin de trois Africains égarés entre deux continents, trois hommes qui, à vouloir une vie meilleure, ont tout perdu, argent, papiers, et même leur statut d'homme.

Tandis que résonne le discours écoeurant de paternalisme pro-

noncé par Nicolas Sarkozy à Dakar en 2007, le globe monte vers le ciel. Tandis que les mots du président français - « *le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire* » - font visiblement fulminer les spectateurs avec un mélange d'eurocentrisme, d'arrogance et de mauvaise foi, trois hommes font leur entrée sur la scène avec ces mots : « *Chacun tâche simplement de retrouver le chemin qui mène jusque chez lui.* »

Issue d'une recherche de deux ans à la rencontre de migrants de toutes origines, la pièce fond tous ces témoignages en trois histoires croisées, celle d'Afazali, jeune rasta burkinabé qui rêve de rejoindre sa fiancée à Budapest, de Charles, venu de Ouagadougou lui aussi et prêt à tenter une ultime traversée, et d'Ansou, venu du Sénégal et poussé à partir, par son statut d'ainé de la famille. On les suit, entassés les uns sur les autres, dans d'interminables trajets, dépouillés de leur argent et pris en chasse par les Touaregs en Mauritanie, au bord de la folie dans des barques de fortune alors qu'on jette les cadavres à la

## L'ESSENTIEL

- La pièce de René Georges et Salifou Kientega interroge l'homme migrant.
- Fruit de deux ans d'enquêtes, le spectacle captive par une mise en scène lumineuse.
- Trois jours avant les élections, un débat suivra les représentations.
- Pour sonder le thème de la politique migratoire.

mer, humiliés dans les centres fermés de Lampedusa, puis la débrouille, le mal du pays.

### Le labyrinthe vers un ailleurs

On se perd parfois dans une écriture impulsive, éparpillée, ne sachant plus de quel personnage il s'agit ou dans quel pays on a at-

terri, mais ce désordre trahit finalement le labyrinthe que représentent ces voyages de la dernière chance vers un ailleurs. Incroyables de résilience, les comédiens (Afazali Dewaele, Ansou Diedhiou, Charles Wattara) servent avec feu une mise en scène brillante. Au sol, un cercle tracé de sable sera régulièrement brisé comme autant de frontières forcées tandis que le globe ventru surplombant la scène, et déversant par moments poussières de sable et filets d'eau, suggère un monde déséquilibré : 80 % de la planète vivotant des miettes des 20 % obèses de surproduction. Face à cette aberration, l'équipe d'*Un homme est un homme* crie sa détermination : « *Si la solidarité devient un délit, nous demandons à être poursuivis pour ce délit !* » Et poursuit son combat avec des rencontres-débats en partenariat avec la Ligue des droits de l'homme. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 19 juin au Poche, Bois de la Cambre, Bruxelles. Conférence-débat sur la politique migratoire le 10 juin. Concert au profit de la Ligue des Droits de l'Homme le 19 juin. Tél. 02 649 17 27.